



LES

DIABOLIQUES
DE CHRISTOPHE BARBIER
D'APRÈS JULES BARBEY D'AUREVILLE

MISE EN SCÈNE NICOLAS BRIANÇON
AVEC GABRIEL LE DOZE - MAGALI LANGE
KRYSTOFF FLUDER - REYNOLD DE GUENYVEAU

LUMIÈRES : JEAN-PASCAL PRACHT - DÉCOR : BASTIEN FORESTIER
COSTUMES : MICHEL DUSSARAT - SON : ÉMERIC RENARD
ASSISTANTE MISE EN SCÈNE : ELENÁ TERENCEVA

DU MARDI AU SAMEDI 21H - DIMANCHE 17H

01 45 44 50 21 - 75 bd du Montparnasse, 75006 Paris
www.theatredepoeche-montparnasse.com

Christophe BARBIER

LES DIABOLIQUES

D'après **Jules BARBEY D'AUREVILLY**

Mise en scène

Nicolas BRIANÇON

Avec

**Gabriel LE DOZE, Magali LANGE,
Krystoff FLUDER, Reynold de GUENYVEAU**

Lumières : **Jean-Pascal PRACHT** - Décor : **Bastien FORESTIER**

Costumes : **Michel DUSSARAT** - Son : **Émeric RENARD**

Assistante à la mise en scène : **Elena TERENCEVA**

Du mardi au samedi 21h, dimanche 17h

Tarif plein 32 € / tarif réduit 25 € / - de 26 ans 10 €

Relâches les 1, 2 et 3 mars

Production Théâtre de Poche-Montparnasse

Renseignements et réservations au 01 45 44 50 21

Du lundi au samedi de 14h à 17h30

Le dimanche au guichet du théâtre de 13h à 17h30

Sur le site internet : www.theatredepoche-montparnasse.com

 TheatreDePocheMontparnasse  @PocheMparnasse  @pochemontparnasse

RELATIONS PRESSE

Julien WAGNER – j.wagner@hopfrogentertainment.com – 06 83 35 35 63

RELATIONS PUBLIQUES

relations.publiques@theatredepoche-montparnasse.com – 06 82 67 41 68

DIFFUSION

Julie LAVAL – tournees.theatredepoche@gmail.com – 06 03 70 15 90

Faut-il interdire *Les Diaboliques*, sulfureux recueil de Nouvelles qui menace les bonnes mœurs ? Jules Barbey d'Aureville, leur auteur, s'en défend face au juge d'instruction, au nom de la liberté du poète. Christophe Barbier se saisit de cette œuvre culte et théâtralise la polémique autour du thème indémodable de la morale.

Désir, adultère, vice, vengeance, crime, décadence prennent vie sous nos yeux voyeurs, dans une farandole menée par quatre audacieux interprètes... pour notre plus grand plaisir !

« J'ajouterai une chose, Monsieur le juge. Le crime ne disparaît pas quand il est puni. Et quand la justice est impuissante à confondre des coupables, elle doit laisser les écrivains raconter leurs forfaits, afin que la postérité les damne d'un implacable souvenir. Sans nous, l'amnistie de l'oubli conforte le criminel. Celui que le glaive n'atteint pas, la plume peut l'écorcher pour l'éternité ».

Extrait du texte de Christophe Barbier :
Les Diaboliques d'après Jules Barbey d'Aureville.

RÉSUMÉS DES NOUVELLES DU SPECTACLE

“Le Bonheur dans le crime” - Les Diaboliques, 1874

Le Comte Serlon de Savigny prend des leçons d'escrime avec la belle et mystérieuse Hauteclaire Stassin. Un matin, la bretteuse disparaît mystérieusement... pour s'installer incognito au château du Comte. La maîtresse d'armes est devenue maîtresse tout court, dissimulée sous les traits d'Eulalie, femme de chambre de la Comtesse, qu'un mal étrange ronge un peu plus chaque jour..

“Le Rideau cramoisi” - Les Diaboliques, 1874

Un jeune officier s'ennuie dans sa ville de garnison, quand surgit la fille de son logeur, sublime et envoûtante, murée dans un silence qui autorise tous les fantasmes. Fièvre du désir, feux de la passion, fatalité du destin. Il est des cœurs qui battent trop fort pour vivre sans aimer, et pour aimer sans mourir...

“La Vengeance d'une femme” - Les Diaboliques, 1874

Une prostituée fascine un dandy qui égare sa jeunesse dans les bas-fonds de Paris. Elle n'est pas comme les autres, il la suit, la possède, avant qu'elle ne lui livre son terrible secret. Elle se nomme Sanzia Florinda Conception de Turre-Cremata, duchesse d'Arcos de Sierra-Leone, et se prostitue pour se venger de son mari, dont le mépris l'a détruite à petit feu...

“Un dîner d'athées” - Les Diaboliques, 1874

Pourquoi donc le capitaine de Mesnilgrand, ancien soldat de Napoléon, est-il entré discrètement dans une église puis dans un confessionnal, lui qui professe l'athéisme le plus intransigeant ? Parce qu'il voulait clore une tragique histoire nouée lors de la guerre d'Espagne, un corps à corps avec la Rosalba, femme fatale.

BIBLIOGRAPHIE

« *On ne refuse pas de travailler au Poche* », répétait Philippe Tesson quand j'avais le malheur de lui refuser un projet, une idée (il en avait trois cents à la minute), une intention, une théorie... Généralement suivi du fameux : « *Enfin... ne sois pas con, je t'offre la chance de ta vie* ». Lorsque Stéphanie Tesson, Gérard Rauber et Christophe Barbier m'ont proposé ces *Diaboliques*, j'ai donc hésité deux minutes... Et me suis rendu. Ma faiblesse est sans limites... J'ai replongé dans l'œuvre de Barbey d'Aureville et mon petit scepticisme s'est transformé en enthousiasme. J'ai eu l'impression d'ouvrir un de ces livres de l'adolescence où l'on découvre, tremblant et passionné, la peur, le désir, le remords et la rédemption. Ces histoires d'amours charnelles, dévastatrices, folles et terrifiantes, emboîtées comme des poupées russes, j'ai imaginé les raconter comme on ouvre un de ces livres trouvés dans un grenier, un de ces merveilleux ouvrages illustrés par Gustave Doré, qui nous révèle le mystère et la grâce. J'ai eu envie de vous emmener sans malice (« *pas de mise en scène trop présente* », répétait Philippe) dans ces folies et ces mystères. De vous rendre ce plaisir d'une lecture haletante et fascinée.

Il fait froid dehors, la réalité est terrifiante, le monde désespérant... Voilà de très bonnes raisons de venir frissonner et sourire, trembler et pourtant se réchauffer, en écoutant cette œuvre unique dans la littérature française...

« *Reste simple* », disait Philippe... Oui...

Et bien voilà... J'ai tout dit... Venez !

Nicolas Briançon

LA MISE EN SCÈNE

UN TRIPLE DÉFI PAR CHRISTOPHE BARBIER

Adapter *Les Diaboliques* pour le théâtre, c'est lancer un triple défi. Le premier consiste à réveiller une œuvre considérée comme maléfique à sa publication et presque maudite par la suite. À la parution de l'ouvrage de Jules Barbey d'Aureville, à la fin de l'année 1874, la polémique est immédiate : l'auteur est accusé de glorifier ce que l'on appellera plus tard l'immoralisme. La critique voit dans les six nouvelles du recueil une anthologie du crime impuni, et surtout le spectacle du « méchant heureux ». Violenter la loi, et encore plus la morale, puis mener une existence épanouie et prospère, voilà ce qui choque. En ces pages, même ceux qui se mortifient lancent encore un défi au ciel et une pierre sur les vertus chrétiennes en se précipitant dans le malheur. Les héros de Barbey sont, au sens propre, « formidables », c'est-à-dire terrifiants et admirables à la fois, et c'est cela que ne peut tolérer la société bienséante. L'ouvrage est saisi, l'auteur est menacé des tribunaux, peut-être de la prison... Ce livre aux relents de soufre circule sous le manteau, tandis qu'à l'accusation d'inconvenance s'ajoute celle de grotesque.

Quand Barbey parvient, sept ans plus tard, à publier à nouveau *Les Diaboliques*, c'est l'indifférence qui est au rendez-vous. Les temps changent, et ces personnages tout caparaçonnés des passions de l'Empire et des raideurs de la Restauration paraissent bien désuets. Ce qui choquait fait se hausser les épaules et ce qui glaçait fait sourire.

NOTE D'INTENTION

L'ouvrage s'installe au grenier du XIX^e siècle, au rayon de la littérature estimée mais oubliée, celle que chacun connaît mais que personne ne lit. C'est l'image qui extirpe *Les Diaboliques* du purgatoire: *Hauteclair*, tourné par Jean Prat pour la télévision, en 1951, avec Michel Piccoli et Mireille Darc; et surtout *Le Rideau Cramoisi*, réalisé par Alexandre Astruc, avec Anouk Aimée et Jean-Claude Pascal, sorti en 1953 et récompensé par le Prix Louis Delluc en 1952.

Le deuxième défi est celui de la langue, ce français somptueux et opulent que laboure Barbey d'Aureville de la pointe de sa plume. L'auteur d'*Une vieille maîtresse* et de *L'Ensorcelée* aime pousser les phrases dans leurs retranchements, explorer le labyrinthe du langage en même temps qu'il le creuse, fouiller toutes les possibilités de la grammaire. Avec lui, l'écriture est une suite de volutes, un échafaudage de digressions, une cascade d'images et de métaphores. La narration emboîte ses histoires comme des poupées gigognes, il y a toujours quelqu'un qui raconte une histoire dans laquelle un personnage raconte une histoire qui lui est arrivée. Mais ce formidable procédé d'écriture, avec sa langue chantournée et arborescente, déploie des prodiges imprimés: à la scène, un tel style peut noyer les interprètes, un tel protocole peut égarer les spectateurs. Adapter Barbey, c'est chercher une façon de respirer son écriture, de respecter sa musique tout en l'accompagnant vers la nécessaire concision de l'oral.

NOTE D'INTENTION

Le troisième défi est celui de l'incarnation. Les personnages masculins sont des caractères de cuir et d'acier, que la vie a jetés dans d'improbables aventures. Passion, fièvre et cicatrices sont les ingrédients de leurs tourments, les fers qui les marquent au rouge et laissent autant d'indélébiles cicatrices sur leur peau qu'il y a de phrases sur une page. Les hommes de Barbey ont le sang chaud, que l'intrigue porte vite à ébullition. Les héroïnes sont bien plus difficiles à saisir, elles ne sont pas inscrites sur les lignes, comme les hommes, elles sont l'histoire entre les lignes. Souvent peu loquaces, toujours mystérieuses, drapées de secrets et gantées d'ombre, elles s'avancent dans chaque nouvelle en cachant ce qu'elles savent et ce qu'elles sont. Et quand elles sortent du silence, leur parole est tempête. Figures du mal (du moins l'auteur les charge ainsi pour mieux se disculper), ce sont elles les « diaboliques » qui causent la damnation de ceux qui les désirent. Mais elles portent aussi, incandescente, la question fondamentale que pose l'ouvrage: où est la frontière, si elle existe, entre le Bien et le Mal ? Barbey d'Aureville la formule en 1874, Frédéric Nietzsche y répond déjà, Sigmund Freud le fera bientôt...

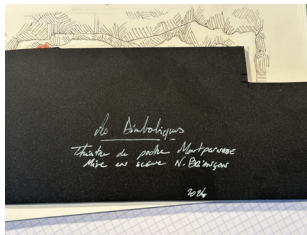
Au commencement des *Diaboliques* était le verbe, ce verbe torrentiel et coloré, ce verbe-océan. Puis très vite et sans rémission, le verbe se fit chair...

NOTE D'INTENTION

LE MOT DE BASTIEN FORESTIER - DÉCORATEUR -

« Le décor, ou plutôt le dispositif scénique
D'une époque dantesque..
Une grotte à la mode Gustave Doré
Un rideau cramoisi à point
Un miroir sans oeuf
Un canapé bleu
Sortez une planche
Détaillez la farce
Assaisonnez la pièce
Enfourez une heure vingt environ
Voilà
A déguster depuis le poulailler. »

Bastien Forestier



LE MOT DE MICHEL DUSSARAT - COSTUMIER -

« Les costumes, les tenues plutôt...
D'époque, mais laquelle !
Une touche d'*Entretien avec un vampire*
Une touche de *Sleepy Hollow*
Un soupçon d'Espagne
Un éclair militaire
Un passage de chauve-souris masquée
C'est une recette qu'on essaie de ne pas rater
Et avant tout, laisser au spectateur la place de l'imagination,
le texte est là pour ça, il ne faut pas le contrarier
Voilà
Entrez dans le rêve ! »

Michel Dussarat



LES COSTUMES

EXTRAIT DU MONOLOGUE D'OUVERTURE

Jules Barbey d'Aurevilly : *Je m'indigne, Monsieur le juge. Toute mon âme se révolte. Mon âme de chrétien et ma conscience de citoyen. Comment peut-on me soupçonner d'avoir jamais manqué à la morale publique? Le but de toute ma vie est d'apporter à la société le contingent de vertu dont un honnête homme doit être pourvu. Qui ose m'accuser d'immoralité? Le but de toute mon œuvre est de moraliser mes semblables en leur donnant l'horreur du vice. L'immoralité, quand elle est cauteleuse, pénètre les masses. Mais quand elle est terrible, elle provoque un salutaire rejet.*

EXTRAIT DE L'ÉPILOGUE

Jules Barbey d'Aurevilly : *Imprudent artificier, j'ai peut-être enflammé un peu d'étoupe dans la poudrière de la société. Mais si j'ai intitulé mon recueil Les Diaboliques, c'est bien pour prévenir les anges de ne pas y toucher. Suis-je coupable si quelques-uns, téméraires, y brûlent la pointe de leurs ailes ?*

Lui : *L'ouvrage, déjà, se vend sous le manteau à quatre-vingt francs. Interdire un livre, c'est le recommander. Emprisonner son auteur, c'est encourager le lecteur. Monsieur Barbey d'Aurevilly, au bout du compte, n'a voulu qu'alerter contre les ravages de la luxure et les périls de la compagnie des femmes...*

Elle: *...qui sont autant victimes que les hommes des dérèglements de l'amour. Si vous les voyez « diaboliques », c'est parce qu'il y a en vous un profond désir de diable, une attirance de mâle pour le Mal.*

Christophe Barbier
d'après Jules Barbey d'Aurevilly

EXTRAIT

PREMIÈRE PRÉFACE AUX *DIABOLIQUES*, DÉCEMBRE 1870

Les histoires sont vraies. Rien d'inventé. Tout vu. Tout touché du coude ou du doigt. Il y aura certainement des têtes vives, montées par ce titre de *Diaboliques*, qui ne les trouveront pas aussi diaboliques qu'elles ont l'air de s'en vanter. Elles s'attendaient à des inventions, à des complications, à des recherches, à des raffinements, à tout le *tremblement* du Mélodrame moderne, qui se fourre partout, même dans le roman : quelque chose comme les *Mémoires du Diable*, qui n'ont donné à leur auteur qu'une peine du Diable... *Les Diaboliques* ne sont point des diableries. Ce sont des *Diaboliques*, des histoires réelles de ce temps civilisé et si divin, que quand on s'avise de les écrire, il semble que ce soit le diable qui ait dicté... Le Diable est comme Dieu. Le manichéisme, qui est la source de tant de grandes hérésies du moyen âge, le manichéisme n'est pas si bête ! Malebranche disait que Dieu se reconnaissait à *l'emploi des moyens les plus simples*. Le Diable aussi.

Quant aux femmes de ces histoires, pourquoi ne seraient-elles pas les diaboliques ? N'ont-elles pas assez de diabolisme en leur personne pour mériter ce doux nom-là ?... Diaboliques ! Il n'y en a pas une seule ici qui ne le soit à quelque degré. Il n'y en a pas une seule à qui on ne puisse dire le mot de « mon ange » sans exagérer. Comme le Diable qui était un ange aussi, mais qui a culbuté, si elles sont des anges encore, c'est là tête en bas, le reste... en haut ! Pas une ici qui soit pure, vertueuse,

innocente... Monstres même à part, elles présentent un effectif de bons sentiments et de moralité bien peu considérable. Elles pourraient donc s'appeler *Diaboliques* sans l'avoir volé... On a voulu faire un petit Musée de ces Dames — en attendant qu'on fasse le Musée, encore plus petit, des Dames qui leur font pendant et contraste, dans la société, car toutes choses sont doubles. L'Art a deux lobes, comme le cerveau. La nature ressemble à ces femmes qui ont un œil bleu et un œil noir. Voici l'œil noir dessiné à l'encre... de la *petite vertu*, oh ! de la plus petite qu'on ait pu trouver !

On donnera peut-être l'œil bleu plus tard, si on trouve du bleu assez pur. Mais y en a-t-il ?

En ce cas-là, après les *Diaboliques*, viendraient les *Célestes*...

Jules Barbey d'Aurevilly

JULES BARBEY D'AUREVILLY (1808 - 1889) *UN DANDY CHRÉTIEN ATTIRÉ PAR LE MAL*

Né le jour des morts au début du XIX^e siècle, Jules Barbey d'Aurevilly grandit dans une famille normande issue de la haute bourgeoisie fortement marquée par la Révolution. Refusé à l'école militaire, il mène des études de droit et rédige ses premiers poèmes et nouvelles, fortement inspiré par les auteurs romantiques. A Paris, il devient journaliste et collabore à de nombreuses publications et revues, qu'elles soient politiques, littéraires ou religieuses.

Mondain, il fréquente les salons les plus en vue et collectionne les conquêtes. Par sa toilette soignée, son train de vie dissolu, sa consommation d'alcool et de laudanum, Jules Barbey d'Aurevilly s'attache une réputation de véritable dandy. Il collectionne les surnoms : « Lord Anxious », « le Titan de la Normandie », « le Connétable des Lettres », « le Chevalier de Malte de l'Amour », « le Roi des Ribauds » ou encore le « Prince des Ténèbres » !

JULES BARBEY D'AUREVILLY

En 1851, il publie le roman *Une vieille maîtresse*, sur les ravages d'une passion charnelle. Suivent notamment *Le Chevalier des Touches*, *L'Ensorcelée* (1864), *Un prêtre marié* (1865) ou *Une histoire sans nom*, explorant la question du Bien et du Mal, au cœur de sa quête d'auteur.

Critique impitoyable, il s'évertue à défendre les romantiques et à attaquer les naturalistes. N'hésitant pas à égratigner au passage Victor Hugo, Gustave Flaubert ou Emile Zola ! En novembre 1874, il publie *Les Diaboliques*. Le recueil de nouvelles est immédiatement saisi et son auteur, poursuivi pour « *outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs, et complicité* ». Le procès évité de justesse, l'œuvre sera finalement rééditée en 1883 avec une nouvelle préface.

Auteur inclassable à l'œuvre profondément originale pour son temps, cultivant l'art de la provocation tout en défendant des valeurs traditionnalistes, Jules Barbey d'Aurevilly est aujourd'hui considéré comme l'un de nos plus marquants écrivains post-romantiques, annonciateur du symbolisme et du décadentisme des Huysmans, Bloy, Verlaine et Mirbeau...

Christophe BARBIER

Auteur

En sortant de Normale Sup en 1987, Christophe Barbier rejoint L'Express après des expériences au Point et à Europe 1. Il y est rédacteur en chef du service politique puis directeur de la rédaction. En 2016, il quitte ses fonctions pour devenir éditorialiste ainsi que chroniqueur sur BFM TV. Pratiquant la scène depuis son adolescence, il dirige depuis 1991 le théâtre de l'Archicube, troupe des anciens élèves de l'École normale supérieure, avec laquelle il a monté plus de soixante spectacles. Il se produit depuis 2015, notamment au Théâtre de Poche-Montparnasse, où il joue bien souvent dans des spectacles qu'il conçoit : *Le Tour du Théâtre en 80 minutes* ; *le Cabaret Mai 68* ; *Le Grand Théâtre de l'épidémie* et cette saison, *Mozart, mon amour*. Il a écrit plusieurs essais politiques et ouvrages sur le théâtre, dont le dernier, *Le Monde selon Molière*, est sorti chez Tallandier en 2022.

Nicolas BRIANÇON

Metteur en scène

Depuis les Baladins en Agenais de ses débuts (avec entre autres Muriel

Robin, Pierre Cassignard et Elie Semoun) jusqu'au *Canard à l'Orange* (sept nominations aux Molières 2019), il mène une carrière libre et diverse, tour à tour au cinéma (avec Michel Blanc, Valeria Bruni, Maïwenn, Olivier Assayas et plus récemment Cédric Kahn dans *Le Procès Goldman...*), à la télévision (*Maison Close* et *Engrenages* pour Canal +) et bien sûr au théâtre où il est comédien (*La Vénus à la fourrure*), metteur en scène (*La Nuit des Rois*, *Le Songe d'une Nuit d'été*, *Volpone*, *Faisons un rêve...*) et directeur de Festival (Vallauris, Bonaguil, Anjou). Récemment, il reprenait l'un de ses grands succès, *Jacques et son maître* de Milan Kundera, créé en 1998, au théâtre Montparnasse. Au Poche, il a dernièrement mis en scène *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler et *Le Journal d'une femme de chambre* d'Octave Mirbeau.

Elena TERENCEVA

assistante à la mise en scène

Formée à la danse classique et contemporaine à Moscou, Elena Terenteva quitte la Russie pour la France à l'âge de 17 ans, alors qu'elle ne parle pas un mot de français. Elle poursuit ses études de danse à Paris, tout en enchaînant les grosses productions (*Cléopâtre* de Kamel Ouali en 2009).

BIOGRAPHIES

En apprenant la langue, elle décide de se diriger petit à petit vers la comédie. En 2021, pour sa première expérience au théâtre, elle participe à la reprise de *Jacques et son maître* sous la direction de Nicolas Briançon. Elle collabore ensuite avec lui sur plusieurs projets, notamment *Le journal d'une femme de chambre* d'Octave Mirbeau, créé à la Huchette et repris au Poche en 2023. Elle participe à la production du spectacle *Cactus* de Renata Litvinova, créé à Tallinn en 2022, dans lequel elle joue également, qui sera repris au Théâtre Hébertot à partir de février 2024.

Gabriel LE DOZE Comédien

Son parcours théâtral est riche de grands rôles sur les scènes du théâtre public ou privé : Werther, Alceste, Hernani, Faust, Tartuffe, Amolphe, Don Diègue... Il aborde aussi la franche comédie en créant des pièces d'Eric Assous, dont *Les Acteurs sont fatigués* qui a dépassé les 500 représentations, ou d'Ivan Calbérac. Ces dernières années, il a joué dans *Jacques et son maître* avec Nicolas Briançon, a initié un cycle sur l'oeuvre théâtrale de Nathalie Sarraute avec *Elle est là* et *Pour un oui ou pour un non* mis en scène par Tristan Le Doze, a joué dans *Une vague espérance* de

Joël Dragutin ainsi que dans *Le Neveu de Rameau* sous la direction de Jean-Pierre Rumeau, repris cette année au Ranelagh. Au cinéma, il est la voix française de grands acteurs américains : Kevin Spacey, Kevin Costner, Gabriel Byrne, Gary Oldman, Philip Seymour Hoffman...

Magali LANGE Comédienne

D'abord danseuse professionnelle pendant près de dix ans, Magali Lange travaille auprès de chorégraphes divers parmi lesquels Lucinda Childs, Blanca Li, Marie-Agnès Gillot, Christian Rizzo ou encore Olivier Casamayou et Carine Charaire. Tout en continuant sa carrière de danseuse, elle se forme au théâtre à l'Actors Factory et commence à tourner pour la télévision (Johan Renck, Eric Judor, Falabracks, Michel Gondry, Marie Jardillier...). Au théâtre, elle joue et danse en 2019 dans *Palace* mis en scène par Jean-Michel Ribes. Elle fait la rencontre de Nicolas Briançon qui lui offre le rôle de Madeleine Bachelet dans *N'écoutez pas Mesdames* de Sacha Guitry aux côtés de Michel Sardou lors de la tournée 2021. Depuis 2022, elle joue dans *Une histoire d'amour* d'Alexis Michalik. On la retrouve dernièrement dans *Femmes en colère* mis en scène par Stéphane Hillel.

Krystoff FLUDER Comédien

Comédien, auteur et humoriste, Krystoff Fluder se forme à l'école du café-théâtre Le Bout, où il commence à écrire ses premiers sketches. Il apparaît au cinéma dès 2005, aux côtés de Mickaël Youn dans *Incontrôlable* puis dans une quinzaine de films, chez Jean-Pierre Mocky, chez Maurice Barthélémy, dans *Holiday* de Guillaume Nicloux, ou encore dans le dernier volet d'Harry Potter. A la télévision, il joue dans différentes séries telles que *Inquisitio*, *Engrenages* ou dans l'émission *Groland* pour qui il est le "Sarko" officiel depuis plus de quinze ans. Sur les planches, il joue le rôle d'*Horatio* dans *Hamlet*, participe à *Prélude à l'agonie* avec la troupe du Zerep, et se produit en solo dans des shows d'humour (Juste pour rire à Montréal, Montreux, Les Duos impossibles de Jérémy Ferrari), notamment avec son spectacle : *Oui je suis noir, et alors ?* qu'il joue depuis 2011.

Reynold de GUENYVEAU Comédien

Formé à l'art dramatique à partir de 2017, Reynold de Guenyveau est diplômé des Cours Raymond Acquaviva, Les Ateliers du Sudden à Paris, promotion 2021. Il commence à jouer dans plusieurs pièces de théâtre classiques et contemporaines, parmi lesquelles : *L'affaire de la rue de Lourcine*, mis en scène par Justine Vultaggio et *Henri IV* de Luigi Pirandello, mis en scène par Léonard Matton. En 2021, il coécrit et met en scène sa première pièce, *Une vie rêvée*, qui se joue au festival d'Avignon 2022 et à la Manufacture des Abbesses à Paris. La même année, il coécrit, coréalise et produit son premier court-métrage, *Le vote*, un huis clos autour des élections présidentielles. En 2022, il joue seul en scène *M. le curé fait sa crise*, mis en scène par Mehdi Djaadi. La pièce part en tournée dans toute la France pendant 18 mois et touche plus de 35.000 spectateurs.

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

EN SEMAINE

L'ÉDUCATION SENTIMENTALE

De **Gustave FLAUBERT**

Mis en scène et interprété par

Sandrine MOLARO et **Gilles-Vincent KAPPS**

Du mardi au samedi 19h, dimanche 15h

FATATRAS !

Inventaire de **Jacques PRÉVERT**

Mise en scène **Gérard RAUBER**

Du mardi au samedi 19h, dimanche 15h

LES DIABOLIQUES

De **Christophe BARBIER**

D'après **Jules BARBEY D'AUREVILLY**

Mise en scène **Nicolas BRIANÇON**

Du mardi au samedi 21h, dimanche 17h

CHATEAUBRIAND,

MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE

Adaptés et interprétés par **Hervé BRIAUX**

Du mardi au samedi 21h

LES LUNDIS DU POCHE

S'ABANDONNER À VIVRE

JUDITH MAGRE

lit des nouvelles de **SYLVAIN TESSON**

Sous le regard de **Thierry HARCOURT**

Tous les lundis 19h

LA FONTAINE

EN FABLES ET EN NOTES

De **Jean de la FONTAINE**

Conçu et interprété par

Brigitte FOSSEY et **Danielle LAVAL** au piano

Tous les lundis à 19h

EURYDICE

De **Jean ANOUILH**

Mise en scène **Emmanuel GAURY**

Tous les lundis 21h

MOZART, MON AMOUR

Écrit et mis en scène par

Christophe BARBIER

Tous les lundis 21h

LES DIMANCHES DU POCHE

LA FONTAINE

EN FABLES ET EN NOTES

De **Jean de la FONTAINE**

Conçu et interprété par

Brigitte FOSSEY et **Danielle LAVAL** au piano

Les dimanches à 17h

JUSTE UN SOUVENIR

Avec **Myriam BOYER**

Textes de **Jean COCTEAU**,

Boris VIAN, **Marcel MOULOUDI**...

Mise en scène **Gérard VANTAGGIOLI**

REPRISE LES DIMANCHES À 15H À PARTIR DU 10 MARS

Bénéficiez d'un tarif réduit en réservant plus de 30 jours à l'avance sur notre site internet. Sur présentation de votre billet plein tarif au guichet du théâtre, bénéficiez d'un tarif réduit pour le spectacle suivant.

Avec Le **Pass en Poche**, d'une valeur de 40 € et valable un an, bénéficiez de places à 20 €, d'un tarif réduit pour la personne qui vous accompagne, ainsi que d'avantages chez nos théâtres partenaires.

Direction **Philippe Tesson, Stéphanie Tesson** | Direction exécutive **Gérard Rauber** | Relations publiques, communication et commercialisation **Stefania Colombo, Ophélie Lavoine** | Régie générale **Alireza Kishipour** | Assistant général **Romain Seguin**

Billetterie **Stefania Colombo, Ophélie Lavoine, Romain Seguin** | Bar **Aurélien Palmer, Pablo Dubott, Jean Dudant, Romain Seguin** | Régie **Antonin Bensaïd, Cédric Guibert, Romy Lamaere, Clément Lucbéreilh** | Habilleuse **Krystal Hamonic** | Placement de salle **Natalia Ermilova, Quentin Kelberine, Bérénice Toudert** | Création graphique **Pierre Barrière** | Maquette **Ophélie Lavoine** | Propreté des lieux **Yaw Adu**

Le Théâtre de Poche-Montparnasse propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation, disponibles au bar du théâtre.

Le Bar du Poche vous accueille du lundi au samedi de 18h à 23h et le dimanche de 14h à 19h